

Et aussi...

théâtre

MADONE OU LA FORCE SUBVERSIVE DE LA BONTÉ

Cie STT

Delphine Lanza et Dorian Rossel

d'après le tableau de *La Madone Sixtine* de Raphaël
d'après des textes de Vassili Grossman, Milena Jesenská,
Robert Walser et Fernando Pessoa

Ils sont sept. Déambulant dans ce qui pourrait être un refuge, une prison ou un lieu de passage. Des êtres aux parcours et générations divers, qui tentent de vivre ensemble et de composer avec le désordre du monde. Passages et rencontres, paroles et silences se succèdent ainsi, avec pour seul fil d'Ariane la bonté, ce geste qui n'attend pas de retour. Au fil de leurs expériences, l'eau et la lumière jaillissent, des objets surgissent...

Comme à leur habitude, Dorian Rossel et Delphine Lanza ont puisé dans des textes non destinés au théâtre. Ici, ils s'inspirent entre autres de *La Madone Sixtine*, une nouvelle du Soviétique Vassili Grossman. Éprouvé par l'Holocauste, les persécutions staliniennes, la cruauté de son siècle, Grossman y évoque l'immense bonté ressentie devant le célèbre tableau de Raphaël, « un trésor d'humanité au-delà des religions et des dogmes ».

La bonté est la véritable héroïne, inattendue, puissante et si fragile à la fois, de cette fable humaniste et poétique. Mais *Madone* est aussi une ode émouvante et vibrante au théâtre, à sa capacité à transformer le monde.

« Avec *Madone*, nous désirons nous consacrer à la beauté fragile de ce "lien de bonté". Pourquoi les gestes aussi simples que l'écoute et l'entraide nous émeuvent-ils tant ? Que provoquent-ils dans notre for intérieur ? Comment alors exprimer les émotions qu'ils provoquent ? Que racontent-ils de notre relation au monde, aux autres et à notre société ? [...] Nous avons voulu privilégier l'expérience, construire un espace et l'utiliser comme cadre au sein duquel la pièce évolue. Nous avons voulu tisser un lien sensible entre ceux qui écoutent et ceux qui se lient. Nous croyons follement au pouvoir de transformation du théâtre et l'unique dessein de nos spectacles est l'espoir d'avoir touché au cœur. En donnant vie sur le plateau à des images et des mots, nous venons parler de ce monde et nous choisissons le théâtre comme un manifeste vivant de liberté. »
Delphine Lanza et Dorian Rossel

jeudi 2 et vendredi 3 décembre, à 20h

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    



théâtre de Caen

THÉÂTRE

mardi 23 et mercredi 24 novembre, à 20h
durée : 1h25

Laterna Magica d'après Ingmar Bergman

Dorian Rossel, Delphine Lanza
Cie STT

Une programmation du théâtre de Caen
pour et avec le soutien du *Festival Les Boréales*.

Production : Cie STT. Avec le soutien de ProHelvetia, Corodis, Fondation Meyrinoise du Casino ; Loterie Romande ; Ernst Göhner Stiftung ; École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes. La Compagnie est conventionnée avec les Villes de Lausanne, Genève et Meyrin et avec le Canton de Genève. Elle est associée à la MCB Bourges, aux Théâtres Aix/Marseille et à la MAL Thonon-Euian, et Artiste associée en résidence au Théâtre Forum Meyrin.

 
INGMAR BERGMAN FOUNDATION

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



« Il existait, en outre, une sorte de punition spontanée [...] : on vous enfermait, pour un temps plus ou moins long dans une penderie bien particulière. J'étais complètement terrorisé. [...] Cette forme de punition ne m'effraya plus quand je découvris une solution : cacher dans un coin une lampe de poche à lumière verte et rouge. Lorsqu'on m'enfermait, je cherchais ma lampe dans sa cachette et je dirigeais son faisceau de lumière contre le mur en imaginant que j'étais au cinéma. »
Laterna Magica, Ingmar Bergman
(Gallimard, 1991)

d'après l'autobiographie d'**Ingmar Bergman**

Dorian Rossel, Delphine Lanza mise en scène

Cie STT scénographie

Yohan Jacquier musique

Thierry Simonot son

Julien Brun lumières

Éléonore Cassaigneau costumes

avec

Fabien Coquil, Delphine Lanza, Ilya Levin comédiens

> à propos

Créé lors du *Off* au *Festival d'Avignon*, *Laterna Magica* s'inspire des mémoires d'Ingmar Bergman. Né en 1918 à Uppsala, en Suède, mort en 2007 sur son île mythique de Faro, le réalisateur a tourné plus de quarante films et signé des chefs d'œuvre comme *Le Septième Sceau*, *Les Fraises sauvages*, *Persona*, *Cris et chuchotements*, *Fanny et Alexandre*. Metteur en scène et directeur, entre autres, du Théâtre national de Stockholm, Bergman a fait de l'introspection son sujet de prédilection.

Dans ce récit sans complaisance, entre mémoires et exutoire psychanalytique, le cinéaste suédois revient sur son parcours, son enfance marquée par une éducation rigide. Se dessine alors un portrait protéiforme. Bergman se raconte, les souvenirs dérivent, réinventant sa propre histoire pour en mesurer l'étendue et se l'approprier enfin. Bergman fait de sa vie un matériau fertile, pétri de contrariétés, d'humour et de manques, propice à sa créativité. Réinventant son histoire par le biais du cinéma, il repousse ses terreurs d'enfant, intègre et transfigure son chemin.

Cette matière, Dorian Rossel et Delphine Lanza s'en emparent à leur tour dans cette création éponyme. Une approche que Dorian Rossel a longtemps retardée, gardant en mémoire la très grande fascination de son propre père pour Bergman, mais qui résonne aujourd'hui comme une évidence. La Compagnie STT aime à porter sur scène des textes non destinés initialement au théâtre (comme le manga de Jirō Taniguchi, *Quartier lointain*, ou les films *Le Voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu et *Le Dernier Métro* de François Truffaut, respectivement accueillis au théâtre de Caen en 2016 et 2018). Dorian Rossel et Delphine Lanza nous transportent ici dans les rouages et les profondeurs de l'esprit du cinéaste. Personnages et figures allégoriques nous convient parmi ses souvenirs. Le décor minimaliste – un drap, une lampe, une plante et quelques panneaux – nous plonge dans la Suède luthérienne des années 20 telle que l'a vécue Bergman, c'est-à-dire austère, rigide, peu encline aux effusions. Ce même plateau va se transformer au fil des souvenirs déroulés et verra notamment défiler la mère omniprésente du cinéaste.

Un portrait émouvant et sensible.

> note d'intention de Dorian Rossel

Devant l'admiration de mon père pour Bergman, j'ai longtemps retardé toute approche de son œuvre. Aucun autre film ne trouvait grâce à ses yeux, aucun cinéaste ne lui arrivait à la cheville. Bergman est tellement constitutif de mon père et au cœur de sa construction intérieure que je me gardais bien de m'y aventurer. J'étais proche du rejet, avant même d'avoir découvert ses œuvres.

Ma fascination pour la richesse des écritures cinématographique et théâtrale, de leur complémentarité dans l'expression des gouffres humains m'a poussé dans mes retranchements : je ne pouvais plus faire l'impasse sur les œuvres du « grand maître suédois » de la scène et de l'écran. C'est alors par l'un de ses livres, *Laterna magica*, que je suis entré dans son œuvre il y a sept ans. Et la statue du commandeur a été déboulonnée, par Bergman lui-même.

Mémoires, ou plutôt antimémoires, ce livre témoigne de blessures et de crises, mais aussi de rêves et de bonheurs. Il foisonne de souvenirs d'un étrange rayonnement et d'une extrême puissance dans une écriture fluide, crue, d'une honnêteté et d'une générosité inattendues. J'avais entre les mains le récit d'un homme sans complaisance sur ce qu'a été sa vie. Une œuvre d'envergure absolue, autonome et sans filtre, hors de toute chronologie. Bergman y opère une plongée dans les méandres de sa mémoire et navigue sans heurt entre rêve et réalité, mensonge et vérité, vie professionnelle et vie intime : tout y est à la fois traité sur le même plan et d'une profondeur vertigineuse. Comme un poisson sauvage qui revient toujours vers la source d'où il vient, de ce qui l'a construit (ou déconstruit) et qui explore le processus de ce qu'il a dû inventer pour respirer, s'échapper et survivre. C'est un voyage intérieur, dans son espace mental, viscéral, inconscient et sous-terrain.

À défaut d'une introduction à son œuvre cinématographique et théâtrale, je veux montrer dans ce spectacle les entrailles d'un homme dans toutes ses contradictions et sa complexité. Bergman continue d'imprégner de son aura la création contemporaine probablement parce qu'il laisse derrière lui un héritage total : tout autant l'œuvre d'une vie qu'une vie à l'œuvre. Les deux aspects s'imbriquant dans un ensemble dépassant le cadre artistique. *Laterna Magica* apparaît alors comme une vision du monde, d'un monde incarné, tant par la multitude de personnages de chair et d'os qui y gravitent, que par l'ombre qui prend forme sur le mur, à travers la lampe torche du cabi.

> Dorian Rossel et Delphine Lanza / Cie STT

Dès le début, leurs créations se nourrissent d'œuvres non écrites pour le théâtre : manga (*Quartier lointain*, Taniguchi), documentaires (*Souçons*, *Une femme sans histoire*, Jean-Xavier de Lestrade), roman (*Oblomou*, Goncharov), récit de voyage (*L'Usage du monde*, Nicolas Bouvier), films (*La Maman et la Putain*, Jean Eustache ; *Voyage à Tokyo*, Ozu ; *Le Dernier Métro*, François Truffaut).

Leurs recherches sont très vite repérées, soutenues et présentées à l'Arсенic (Lausanne), Théâtre de l'Usine, Festival de la Bâtie et théâtre Am Stram Gram (Genève), Château Rouge (Annemasse). Anne Bisang les associe à la Comédie de Genève de 2007 à 2010, puis René Gonzalez au Théâtre Vidy Lausanne de 2009 à 2014 et Anne Brüscheweiler au Théâtre Forum Meyrin depuis 2014. En France, la compagnie est associée à la Garance, scène nationale de Cavailon de 2014 à 2018 et aujourd'hui à Les Théâtres Aix/Marseille, la Maison de la Culture de Bourges et à la MAL de Thonon-Evian. Conventionnée avec le Canton de Genève et les Villes de Genève, Lausanne et Meyrin, la compagnie conjugue chaque saison recherche, création, médiation et la diffusion de son répertoire en tournée. Si la plupart des spectacles étaient présentés sur de grands plateaux (et un public nombreux), depuis quelques années le répertoire s'est beaucoup diversifié avec des formes jeunes publics et des créations dans les classes, bistrot, plein air ou lieux atypiques.

> la presse en parle

« Lumineuse d'intelligence, parfois acide, cette pensée façonnée par le désir, la frustration et la cruauté dévoile ce que Bergman a pu chercher, et trouver, dans le théâtre et le cinéma, une manière de magnifier la terreur et le manque d'amour, les tenir à distance et les transfigurer. » *Libération*

« Sans chercher à "faire du Bergman", Dorian Rossel révèle les processus mémoriels et créatifs d'une vie à l'œuvre, traçant dans la lumière les contours du génie protéiforme. Comme une lucarne vers un univers mental en construction, nous cheminons ensemble dans la tête entrebâillée de Bergman. » *Le Temps Libre*